

## De Michel Bégon à Jean et Gaspard Cochon-Dupuy : La naissance de l'enseignement de la médecine navale

Dominique Jaubert (Bx 65)

En entrant dans Rochefort par la rue Michel Bégon puis la place Gaspard Cochon-Dupuy, le passant ne sait pas quels personnages illustres se cachent derrière ces noms et quelle influence ils ont eu sur la naissance d'un véritable enseignement de la médecine navale et la création de la première des trois Écoles de Médecine navale à Rochefort en 1722.

Lorsque fut décidée la création d'un grand port de guerre de la façade atlantique à Rochefort, il s'avéra rapidement que les conditions précaires dans lesquelles vivaient les ouvriers et les marins favorisaient le développement des épidémies et, dès 1666, un premier hôpital dut être créé à Tonnay-Charente puis un autre hôpital à Rochefort en 1683, l'hôpital Charente.

La première dans l'ordre chronologique de ces trois grandes figures est celle de Michel Bégon car c'est à lui que l'on doit attribuer le mérite d'avoir saisi l'importance, au-delà des aspects architecturaux, militaires et logis-

tiques, de la présence d'un hôpital parmi les installations indispensables dans un port accueillant des navires de retour de combats et de campagnes lointaines et concentrant toute une population nécessaire à l'activité de ce port.

**Michel Bégon** était né le 26 décembre 1638 à Blois dans une famille appartenant à la noblesse de robe, il était cousin de la femme de Colbert. Après des études de droit à Paris, il commence une carrière de juriste et est nommé président du tribunal de Blois en 1667. C'est un peu avant ses quarante ans, qu'il va entrer dans la Marine comme administrateur et officier de plume, en étant nommé par Colbert auprès du trésorier de la Marine du Levant à Toulon, puis successivement, commissaire de la Marine à Brest et au Havre, puis intendant aux « Iles de l'Amérique », c'est-à-dire aux Antilles et enfin intendant des galères à Marseille en 1685.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1688, à l'âge de 50 ans, il devient intendant du port de Rochefort, poste

élargi 6 ans plus tard à la généralité de La Rochelle et va se consacrer au développement de la ville et à la modernisation de ses infrastructures. Il va s'investir alors totalement dans son œuvre à Rochefort, jusqu'à sa mort.

C'était aussi un grand collectionneur, possédant bibliothèque et cabinet de curiosités, passionné par les plantes, raison pour laquelle, le botaniste marseillais Plumier baptisera en son honneur une plante nouvellement découverte en Amérique centrale, le bégonia.

Mais revenons à son œuvre organisatrice de la ville de Rochefort car elle va nous amener, un peu plus loin, au second personnage important de cette histoire marquant la médecine navale au XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'intendant du port avait, depuis l'ordonnance royale de 1689 pour les Armées navales et arsenaux de la Marine autorité sur tout l'arsenal et la ville et, dans son titre II, l'ordonnance lui conférait la principale direction de l'hôpital, tâche pour laquelle il était

assisté par un commissaire et un écrivain. Bégon ne pouvait que constater l'insuffisance de cet hôpital de 40 places. Il prit aussi conscience du manque d'hygiène et de l'insalubrité de la ville, implantée à proximité de nombreux marais et paluds, la condamnant à subir régulièrement des épidémies. Celle de 1693-1694 causa par exemple 1 600 décès. Bégon prit alors plusieurs mesures d'hygiène en faveur de la population en promouvant la construction de maisons en pierre et le pavage des rues, créant un jardin botanique et comprit l'importance qu'il y avait à confier la santé à un spécialiste expérimenté qu'il trouva à La Rochelle en la personne de Jean Cochon-Dupuy.

Convaincu également de la nécessité de mieux soigner les marins, soldats et ouvriers du Roi, il réussit à obtenir du secrétaire d'État à la Marine, Louis de Pontchartrain, les crédits nécessaires à la montée en puissance et à l'amélioration de l'hôpital de la Marine de Rochefort qui deviendra l'un des plus beaux du royaume.

Bégon agit de plus, avec l'aide de son épouse, pour que les femmes de Marins et d'ouvriers des arsenaux puissent être soignées et créa également des établissements pour les veuves et les orphelins.

Ayant consacré près de la moitié de sa carrière à la ville de Rochefort, Michel Bégon s'éteignit à la tâche le 14 mars 1710 et put être qualifié par Yvonne Bézard de « meilleur intendant de Louis XIV ».

Il fut inhumé dans l'ancien cimetière mais la sépulture de l'Intendant Bégon et de sa famille ayant disparu à la révolution, une nouvelle tombe fut créée dans l'église Saint-Louis. Sur la plaque funéraire en marbre noir en l'honneur de Michel Bégon et de son épouse Catherine, posée en 1839, une épitaphe gravée en latin, résume toute son œuvre de bâtisseur : « *Il trouva la ville naissante en bois et la laissa en pierre* ».

Jean Cochon-Dupuy était né à Niort le 11 avril 1674. Après ses études de médecine à Toulouse, il rejoint sa région natale pour exercer à La Rochelle. En 1704, Jean Cochon-Dupuy est médecin ordinaire du Roi dans la province d'Aunis, lorsqu'il est remarqué par Bégon qui le nomme à Rochefort, tout d'abord comme deuxième médecin du port, il sera nommé 8 ans plus tard, premier médecin de la Marine au port de Rochefort en remplacement de Marc Antoine Gallot, décédé.

Dès sa prise de fonctions, Jean Cochon-Dupuy fut préoccupé par le faible niveau de formation et de connaissances des chirurgiens de la Marine royale. Il fit alors campagne pour que soit créé un établissement destiné à leur instruction et conçut le principe totalement innovant d'un enseignement théorique et pratique pleinement intégré à

l'activité hospitalière : « Un hôpital qui soigne et un hôpital qui instruit », véritable préfiguration de nos CHU. L'implantation de cette future école devait donc se faire au sein de l'hôpital de la Marine. De plus, il lui apparaissait nécessaire d'élargir les connaissances médicales des chirurgiens en leur enseignant la pathologie médicale, dite pathologie interne et les remèdes, donc la botanique, puisque la pharmacopée de l'époque était constituée essentiellement de plantes médicinales. Il adressa pour cela, le 13 juin 1715, une première demande au Comte de Pontchartrain, ministre de la Marine en ces termes :

« *Considérant combien l'exercice de la barberie pendant leur apprentissage dans la boutique d'un maître-chirurgien les prépare mal au rôle difficile de chirurgien mais aussi d'apothicaire qu'ils ont à remplir sur les vaisseaux, il manque, Monseigneur, à tous ces chirurgiens la qualité la plus essentielle pour qu'ils puissent rendre de bons services à la mer, c'est qu'ils ne sont point anatomistes. Les hôpitaux maritimes pourraient devenir des asiles pour les malades et des écoles pour les jeunes chirurgiens où ils pourraient s'instruire, non seulement sur l'anatomie et les opérations de chirurgie mais encore acquérir des connaissances sur les maladies internes et sur la composition des remèdes et des doses auxquelles on les administre. Plusieurs des chirurgiens qui servent dans la Marine sont très médiocres et n'ont pour toute capacité que la routine que donne une expérience confuse.* »

Il lui faudra quand même attendre 1721 et de multiples démarches officielles pour que soit accepté, grâce au soutien du Comte de Toulouse, Amiral de France et chef du Conseil de Marine, le devis pour la construction de l'École de chirurgie, qui sera enfin inaugurée le 5 février 1722.

La renommée de l'École et son Directeur fut encore amplifiée lorsque le Comte de Maurepas, secrétaire d'État de la Marine la visita et en fut tellement impressionné qu'il déclara la prendre sous sa protection. Il s'attachera à favoriser son développement et en imposera la généralisation dans les autres arsenaux de la Marine, Brest et Toulon.

Le premier règlement précisant le fonctionnement de l'École, l'instruction et la discipline qu'il rédigea en 1737 entra officiellement en vigueur le 1<sup>er</sup> juin 1740.

Son œuvre considérable d'enseignement trouve là sa consécration avec la réalisation de multiples ouvrages destinés aux élèves, ouvrages préfigurant nos polycopés et traitant de manière exhaustive l'anatomie du corps humain et des viscères, des opérations de chirurgie et des formules des médicaments.

La qualité de ses travaux et de son enseignement est unanimement reconnue et lui attire la sympathie et le soutien du Comte de

Maurepas, nouveau secrétaire d'État à la Marine, qui soutiendra le développement de l'École et en imposera le modèle pour les deux autres grands arsenaux de la marine, Brest et Toulon.

En reconnaissance des services rendus, Jean Cochon-Dupuy reçoit du Roi Louis XV des lettres de noblesse en 1753. Son travail est couronné par ses nominations comme membre associé de l'Académie des Sciences en 1724 puis membre correspondant de l'Académie royale des Sciences en 1726.

Jean Cochon-Dupuy eut lui aussi longtemps sa place à Rochefort, près de l'hôpital et des thermes mais celle-ci n'existe plus aujourd'hui.

En 1734, il appela à Rochefort son fils, Gaspard Cochon-Dupuy, alors âgé de 24 ans, pour le seconder.

Jean Cochon-Dupuy mourut le 2 novembre 1757.

**Gaspard Cochon-Dupuy**, fils de Jean était né à Rochefort le 11 mai 1710 et avait effectué ses études de médecine à Paris. En prenant ses fonctions à Rochefort le 1<sup>er</sup> janvier 1734, il seconde son père puis est nommé en 1743 second médecin du port. Passionné, entre autres, de botanique, il était chargé à l'École du cours de botanique et de thérapeutique. Il prit en 1741 la direction du jardin botanique créé en 1738 par son père et entreprit un considérable travail de classification des espèces végétales et des plantes médicinales. Il poursuivit également l'œuvre d'enseignement de son père et continua à développer l'hôpital. Son mariage avec la veuve d'un capitaine de vaisseau, Marie-Olive des Herbiers, fille de l'ancien Chef d'escadre Henri-François des Herbiers ancre encore un peu plus son appartenance à la Marine.

À la mort de son père et malgré une concurrence acharnée de la part du chirurgien-major La Haye, il est nommé par décision royale du 1<sup>er</sup> décembre 1757, premier médecin du port et directeur de l'École d'anatomie et de chirurgie.

C'est sous sa direction, en 1768, qu'est rédigé par Pierre Poissonnier, inspecteur et directeur de la médecine dans les hôpitaux maritimes, le règlement des Écoles de chirurgie qui fixe, en 9 articles toutes les modalités pratiques de l'enseignement depuis le mobilier de l'École jusqu'aux examens et concours en passant par les fonctions respectives du médecin directeur de l'École, des chirurgiens et de leurs aides ainsi que les devoirs des élèves et l'organisation de l'enseignement de la botanique.

L'enseignement était complet, théorique et pratique portant sur l'anatomie, la chirurgie, la médecine, la botanique et l'utilisation des plantes pour les remèdes.

Gaspard Cochon-Dupuy s'avéra être un personnage consensuel et sut éviter l'affrontement stérile entre médecins et chirurgiens en laissant une place importante aux chirurgiens dans l'enseignement et la gestion de l'École, ce qui fut un autre élément important pour l'efficacité de l'enseignement et la renommée de l'École.

Gaspard Cochon-Dupuy sera lui aussi honoré en étant nommé Conseiller du Roi et membre correspondant de la Société royale de médecine.

Il meurt le 7 janvier 1788 à l'âge de 78 ans et est inhumé dans la crypte de l'Église Saint-Louis.

Bien qu'ayant eu à subir la capacité très insuffisante de l'hôpital pour faire face aux blessés des guerres et aux épidémies, il ne connaîtra pas le nouvel hôpital de la Marine de plus de 1 000 places qui ouvre ses salles aux malades en 1788. La renommée de cet hôpital, qui ne se démentira pas pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, doit incontestablement beaucoup aux conceptions de soins et d'enseignement mises en place par Jean et Gaspard Cochon-Dupuy.

Dans la fonction de premier médecin du port, c'est Antoine Lucadou qui lui succède et c'est son lointain cousin, Pierre Cochon-Duvivier qui devient le troisième directeur de l'École de chirurgie de Rochefort et saura perpétuer l'œuvre des Cochon-Dupuy, père et fils.

Ainsi, à la mort de Gaspard, l'École de médecine navale de Rochefort a trouvé, 65 ans après sa création et grâce à la vision et à l'énergie des Cochon-Dupuy père et fils, sa pleine activité avec 12 élèves formés en moyenne chaque année et restant à l'École 5 ans, une riche documentation pour l'enseignement ainsi que de nombreuses préparations anatomiques et une renommée qui ne se démentira plus pendant 240 ans jusqu'à sa fermeture.

### Références

- **M. SARDET** : L'École de chirurgie du Port de Rochefort (1722-1789). Service historique de la Marine. Vincennes. (2000).
- **J.-L. SUBERCHICOT** : Trois siècles d'histoire hospitalière à Rochefort, Médecine et Armées, 1999, 27, 8 : 659-74.
- **Y. BÉZARD** : Fonctionnaires maritimes et coloniaux sous Louis XIV : Les Bégon Paris, Albin Michel, 1932.